

Les filles ne sont pas des poupées de chiffon

Cie La Rousse

Niveau : CM1 > 4^{ème}

(en cours de création)



Un conte contemporain inspiré de faits réels

Le malheur d'Ella est d'être née fille. Elle vit dans un pays où les filles ne sont pas libres de se déplacer, de s'instruire... Or, comme elle est la 4ème fille et que depuis des siècles, dans ce pays, n'avoir que des filles est considéré comme une malédiction, d'un commun accord, les parents décident de faire passer Ella pour un garçon à l'extérieur de la maison. Un garçon prénommé Eli.

Eli/Ella grandit. Mais dans ce pays, le jour de ses 15 ans, le-la fils/fille toléré-e doit redevenir une fille et se marier, sinon c'est la prison et l'opprobre sur toute la famille. Fascinée par le sort de ces filles, et atterrée par l'absence totale de considérations sur les effets dévastateurs que leurs transformations peuvent engendrer, j'ai eu envie de raconter cette histoire en l'extirpant de son contexte géopolitique, pour écrire une histoire universelle sur le poids des traditions et des dommages qu'elles engendrent. L'identité de naissance, l'identité sociétale, l'identité intime, l'identité familiale, et le rôle assigné à chacun des deux sexes sont les sujets de ce conte initiatique et ce récit du réel.

Les champs d'exploration

J'ai eu envie de parler d'un destin de fille. De raconter une histoire dont l'héroïne est une fille. De mettre en lumière le fossé qui existe encore entre le sort des filles et celui des garçons au 21ème siècle. De raconter les dilemmes existants partout et dans toutes les strates des sociétés entre le poids de la tradition et les évolutions sociétales. Comment fait-on pour vivre au cœur de ces tiraillements. Surtout lorsqu'on est une fille. Comment faire évoluer les visions archaïques et bien prégnantes de l'infériorité des filles, ou en tout cas de la restriction intrinsèque de leurs droits face aux traditions. Il me semble nécessaire de contribuer à la réflexion et de proposer un projet pour le jeune public qui aborde cette problématique.

Ensuite, il y a le parcours intime du personnage qui m'intéresse. Quelqu'un à qui on impose de ne pas être lui-même. Ici, c'est une injonction complètement schizophrénique qui se met en place. Digne d'un conte de fée. Et pourtant cette histoire parle sûrement à chacun. Un peu comme lorsque qu'on entend l'histoire de Cendrillon. Ce personnage n'est pas nous, mais on se reconnaît en elle. Cette incomprise. Cette mal-aimée. Cette fille en trop !

Avec Ella, je ressens la même chose. Cette enfant transformée dès la naissance en garçon... Quelqu'un à qui on a déterminé un destin, une vie, une identité et qui n'a pas le choix. Ce n'est pas moi, mais c'est un peu moi quand même. Parce que c'est l'histoire de la projection des parents sur leurs enfants. Tragique ou anecdotique, inextricable ou modifiable, nous sommes tous les enfants de parents qui ont voulu que nous soyons ceci ou cela. C'est ce rapport entre l'intime et l'universel que je cherche à donner à voir aux enfants. Dans le texte et sur le plateau.

L'origine de cette histoire provient des pays où les histoires se transmettent oralement. Des histoires de toujours. « Les filles ne sont pas des poupées de chiffon » adopte parfois les couleurs de ces histoires ancestrales tout en portant la parole forte des jeunes filles d'aujourd'hui.

L'écriture, de la narration à l'incarnation

A la troisième personne

La forme du conte met à distance le réel pour créer un imaginaire fort et un récit supportable.

Le conte s'est imposé comme une musique d'enfance. Avec un rythme particulier. Peut-être parce que c'est une histoire ancestrale qui perdure. Peut-être est-ce le sort tragique de son héroïne, identique au sort des héroïnes de contes. L'écriture ici, suit le déroulement traditionnel du conte, avec ses ingrédients incontournables : magie, épreuve à surmonter, injonctions, interdictions. L'histoire se raconte au passé.

A la première personne

Le conte devient petit à petit un récit qui s'ancre dans le réel et s'incarne. Il se dit alors à la première personne. L'histoire devient un témoignage, un récit de vie. L'écriture entre alors dans le regard de l'enfant et décrit son état émotionnel, ses questionnements, ses craintes. Parfois au passé simple ou à l'imparfait, elle s'aventure au présent de la reconstitution. Du souvenir qui se raconte en direct. Nous entrons alors dans sa vie et des dialogues peuvent surgir.

Des scènes dialoguées

Le spectateur est invité alors à vivre en direct certaines scènes de l'histoire. Entrer dans le présent de la situation et de la conjugaison. Les personnages sont comme nous, ils ne connaissent pas la suite de l'histoire. Ils la vivent. Les conflits, les révélations, les confidences se suspendent aux réactions des protagonistes. L'articulation des trois temps et des trois formes d'incarnations donnent une dimension cinématographique plus que littéraire au texte. Ce sont des zooms, des cadres, des travellings qui se font et se défont au fur et à mesure du récit. L'épopée se déroule comme un film d'aventure. L'écriture s'attache aux images, au point de vue de son héroïne, à son innocence et à sa grande force pour rendre profond et poétique son sort tragique.

Les pistes de mise en scène

Les interprètes

La double personnalité de Ella m'a intuitivement dirigée vers une interprétation à deux têtes, à deux voix. Avec deux comédiennes.

Elles prennent en charge le récit et les dialogues des personnages à tour de rôle.

Elles sont différentes l'une de l'autre.

Mais, il y a une sorte de gémellité entre elles : leurs corporalités, leurs coiffures, leurs vêtements, leurs gestuelles se font écho. Elles sont une multipliée par deux pour raconter combien le personnage est divisé en deux. Des temps de récits se conjugueront avec des moments chorégraphiés avec simplicité et attention. Comme pour dire ce qui ne se dit pas. Ou employer un langage qui n'appartient pas aux mots. La gémellité des gestes sera la piste de départ du travail. Comme un jeu. Celui du miroir ou de l'imitation que les enfants pratiquent et connaissent.

Un espace de jeu

Au sol une surface claire limite l'espace de jeu. C'est le terrain de jeu dans lequel les personnages prennent vie. Les conteuses elles, restent sur le bord, dans la surface autour. L'espace de jeu central est l'espace de l'histoire, l'espace noir autour est l'espace du récit. Sur la surface centrale, des toiles, tissus, draps, rideaux, perchés descendront pour créer les lieux de la maison, la chambre, le salon, l'armoire, le chevet du père ou la boutique. Ils composeront par leurs ajouts successifs, une grande surface verticale de projection pour la scène finale.

Les tissus verticaux sont le symbole du féminin. L'art de se cacher. De se parer. De se camoufler. Certains pourront servir de costumes comme de décors. Le sol représente le masculin. Le mouvement. La liberté. L'ancrage.

Des ombres horizontales ou verticales viendront peupler cette surface claire et solaire. Une caméra en plongée au-dessus de la surface de jeu relayée par un vidéoprojecteur qui projette l'image filmée en face sur la surface verticale viendra refléter les ombres du sol.

Cette scénographie s'attachera à créer des sensations, de la magie et à mettre en valeur la dramaturgie de l'histoire et l'intériorité de ses héroïnes. Elle offre la possibilité d'évoquer sans illustrer les périples des personnages, d'être au même niveau que les enfants qui jouent dans leur chambre et qui prennent ce qu'ils ont sous la main pour représenter leurs histoires imaginaires. Un tissu peut faire, drap, robe, voile de fiancé ou forme fantomatique.

Une atmosphère

Pour créer une écoute. L'histoire et la forme du récit nécessitent un traitement scénographique privilégié. Un cocon. Une bulle. Une intimité qui se crée entre les interprètes et le public. Ce sera le rôle de la lumière. La lumière comme l'ampoule qui révélera le secret des héroïnes dans la boutique d'Ella, la petite lumière qui éclaire le mot offert par le Futur, mais aussi des reflets au plafond ou des ombres qui habitent les nuits des enfants. Des lumières qui agrandissent ou refroidissent l'espace. Qui dynamisent ou assombrissent les rebondissements de l'histoire. Les lumières sobres et précises seront le reflet, la perception des émotions et des sensations de l'héroïne, face aux épreuves qu'elle subit, aux lieux qu'elle fréquente ou aux peurs qui l'envahissent.

Les partages artistiques avec Les publics

Familles, scolaires, centres sociaux, hôpital, planning familial, associations.

Se mettre à la place de l'autre

C'est quoi être une fille ? A l'école, au sein de la famille, dans l'espace publique, au coeur des traditions ? C'est quoi, dans le regard des autres, des parents, dans le regard des garçons ? Mets-toi à la place d'une fille, mets-toi à la place d'un garçon. Par le biais de costumes, de travail corporel et de jeux théâtraux ; créer des petites situations où on inverse les genres et on prend conscience des problématiques de chacun. Cet atelier peut être relié ensuite à l'atelier inventer et réaliser son slogan.

Inventer et réaliser son slogan

A l'issue de la représentation nous proposerons aux spectateurs d'entrer en action et de participer à la réalisation des slogans et des phrases qui apparaîtront dans les représentations suivantes. D'écrire ensemble, petits et grands, les injustices, les ras-le-bol, les espoirs que nous pouvons partager pour exprimer le besoin d'égalité. Créer une collection de mots, de phrases et de pensées qui développent notre sens critique, notre poésie et notre imaginaire. En tant que personne. En tant qu'enfant. En tant que citoyen.

Le conte du jour

Écrire un conte à partir d'un fait réel. D'une anecdote, d'une histoire de vie. D'un secret. Le conte du jour c'est transformer le réel en fantastique, c'est sublimer le quotidien. Les détails. Les petites histoires de la vie. Mais aussi les grandes. Celles des origines de chacun. Des voyages, des migrations. C'est écrire et inventer des destins. A l'oral ou à l'écrit. Une récolte des textes, des enregistrements des auteurs peut prendre des formes diverses selon la nature des interventions.

Lecture à voix haute

Comment dire, raconter, garder le suspense, respirer, porter la voix ou murmurer. Le conte est un terrain de jeu pour explorer le dire, l'interprétation, l'incarnation, la force rythmique d'un texte et le large potentiel de chacun pour créer des ambiances des univers juste avec sa voix.

Le travail de la compagnie

Depuis 2004, la compagnie La Rousse destine ses créations théâtrales, principalement des pièces d'auteurs contemporains, en direction du public jeune et adolescent. Nous sommes également intéressés à l'idée d'expérimenter des formes et des propositions qui décroissent les publics comme les artistes. Faire du théâtre Jeune Public c'est l'exploration d'un territoire infini qui est celui de l'enfance. L'enfance est l'endroit même du théâtre, un espace suspendu, hors temps, hors contingence, universel, LIBRE. Choisir de faire du théâtre Jeune Public est également un positionnement politique tel qu'était le théâtre populaire de Jean Vilar. Il s'adresse à toutes les générations et à tous les milieux sociaux. Il est le garant d'un public démocratique, éclectique et multiple.

La compagnie a expérimenté à plusieurs reprises, le processus de création en partenariat avec les publics : le spectacle SPECIMENS s'est créé en immersion au lycée de la plaine de Neauphle à Trappes, avec des adolescents. La dernière création ZONE BLANCHE s'est écrite en partageant les idées scénaristiques avec une classe de CE2/CM1 de Noisy-le-Sec, sur toute une année scolaire.

Les élèves présents et participant tout au long de la création ont incontestablement modifié et enrichi le spectacle final. L'équipe est persuadée de l'utilité de poursuivre l'élaboration de formes légères au plus proche des publics, mais également de ne pas oublier que venir au Théâtre, aller au Théâtre, sortir et être réuni dans le noir universel de la salle de spectacle est essentiel et reste une expérience unique à vivre à tout âge. L'exigence et la créativité est le moteur du travail de la compagnie, quelle que soit la forme proposée.

Nous cherchons à concevoir pour chaque action, un geste artistique en accord avec les structures qui nous accueillent. La compagnie mène en résidence au Théâtre des Bergeries à Noisy-Le-Sec, le projet LIRE DIRE qui fait découvrir les écritures contemporaines pour la jeunesse à 10 classes tout au long de l'année. Au Théâtre de Beauvais où Nathalie Bensard est artiste associée, nous menons des actions qui s'inscrivent dans le cadre Culture - santé à l'hôpital (adolescents) et dans un Ehpad. Nous intervenons également en lien avec le spectacle SPECIMENS auprès des adolescents dans le cadre des programmations. Avec LE PLUS BEAU CADEAU DU MONDE des actions auprès des publics éloignés de l'offre culturelle ont été menées ainsi qu'avec des élèves de primaire.

Nous avons précédemment dans le cadre des résidences à Dieppe, à Pontault-Combault, à Trappes, à Dijon créé des formes légères, des événements, des propositions artistiques éphémères, des interventions en direction de nombreuses structures : Centres sociaux, Ehpad, collèges, lycées, médiathèques, cinémas, théâtres.

Nathalie Bensard, directrice artistique

Nathalie Bensard, après avoir été dirigée comme comédienne par Laurent Pelly, Laurent Cantet, Marc François, Peter Watkins, Hélène Alexandridis, Jacques Vincey, Vincent Rouche, Thierry Bedart, Marc François, Hubert Colas et après avoir participé à de nombreuses créations collectives avec La station Miao, Label Z, La chorale Lila Fichette, Laura Benson, crée la compagnie La Rousse, qui destine ses créations théâtrales au Jeune Public. Depuis 2021, elle co-dirige le théâtre le Hublot à Colombes avec la Supernova compagnie et la Très Neuve compagnie.

Autrice

Zone Blanche, 2021 | Spécimens, 2019 | Le plus beau cadeau du monde, 2017 | Midi la nuit, 2015 | La vie c'est pas du cinéma, 2015 | J'entends du bruit à l'intérieur, 2014 | M'aime pas, 2013 | A vue de nez, 2012 | Trouble, féerie en chantier, 1995 | George une vie de chien, George une vie de chat, co-écrit avec Laura Benson

Metteuse en scène - Avec la Compagnie La Rousse

Zone Blanche | Le plus beau cadeau du monde | Spécimens | Micky & Addie, de Rob Evans | Virginia Wolf, de Kyo Maclear | Un oeil jeté par la fenêtre, de Philippe Dorin | A vue de nez | Sur les pas

d'Imelda, de Mike Kenny | La princesse au petit poids, de Anne Herbauts | Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu, de Philippe Dorin | Sacré Silence, de Philippe Dorin | Troubles, féerie en chantier.

Avec d'autres compagnies

VF avec Florence Pelly | George une vie de chien et George une vie de Chat compagnie Barnaby & Co avec Laura Benson | Herodias, de Flaubert, compagnie A Voix Haute | Que cherchent-ils exactement, Label Z | Le grand amour, création musicale, | La reine d'un jour, | L'ampleur des dégâts, création musical, Eric Lareine | Le Because du Why, Piano panier et la Chorale de Rue Lila Fichette avec la compagnie Deux qui + est.

Assistanat à la mise en scène

Madame Angot, mise en scène de Laurent Pelly | Annette lève l'encre en duplex de la prison de la santé et du Théâtre national de Chaillot et Bérénice, de Racine, mise en scène de Brigitte Sy | Dis à ma fille que je pars en voyage, mise en scène de Denise Chalem.

Premières pages du conte

L'UNE

Lorsqu'à la naissance d'Ella, sa mère vit que ce nouveau-né n'était toujours pas un garçon, elle resta plusieurs jours sans prononcer un mot. C'était sa quatrième fille ! Elle était désespérée. Démunie. Coupable.

L'AUTRE

Dans le pays de cette histoire, depuis des siècles, n'avoir que des filles est considéré comme une malédiction. Pauvreté, déshonneur, tristesse s'abattent sur les familles sans fils !

Son père dut prendre la décision qui s'imposait.

Il fallait un fils et bien ils allaient le fabriquer. Comme toutes les autres familles dans leur situation.

Il convoqua ses trois autres filles et présenta Ella ainsi :

LE PERE

Voici Ella, votre petite sœur, accueillez-la et aimez-la.

Elle sera une fille au sein de la maison, mais pour tout le reste du monde, elle sera Eli, notre fils.

C'est Ella qui est née. C'est Eli qui grandira à vos côtés. Ce sera notre secret.

Les trois sœurs acquiescèrent sans un mot.

L'AUTRE

Ce bébé, dès sa naissance, fut deux.

L'UNE

Ella, la fille.

L'AUTRE

Eli, le garçon.

L'UNE

Ella, la soeur.

L'AUTRE

Eli, le protecteur.

L'UNE

Ella, la petite dernière.

L'AUTRE

Eli, le chef de la fratrie.

L'UNE

Celle qui chante.

L'AUTRE

Celui qui écrit.

L'UNE

Celle qui attend.

L'AUTRE

Celui qui agit.

L'UNE

Ella, dans la maison

L'AUTRE

Eli, hors de la maison.

A deux ans, Eli courrait derrière le rire ravi de son père.

Dès 5 ans, l'école lui fit une place sur ses bancs. Il était heureux de sortir, d'apprendre et de jouer avec les copains.

Certains voisins avaient remarqué les traits d'une fille sous le bonnet qui dessinait les contours du visage d'Eli.

Mais personne ne disait rien. Les traditions s'accommodaient du mensonge et des malheurs qu'il engendre.

L'AUTRE

Il fallait un fils, c'est tout !

Dans le pays de cette histoire, les filles ne vont ni à l'école, ni dans la rue, ni au sport ou à la danse. Elles n'ont pas les mêmes vies que les garçons et ne savent pas qu'ailleurs, la loi donne les mêmes droits aux 2.

L'UNE

Eli prenait son rôle de garçon très au sérieux. Il savait guider un cerf-volant, se battre quand on insultait ses soeurs ou compter les billets et porter de lourdes charges.

Dès l'âge de 9 ans, il insista pour venir tous les jours aider son père à la boutique. Sa voix si douce à la maison prenait alors la gravité de sa situation. Il faisait tout pour être ce que ses parents voulaient qu'il soit : Un vrai fils.

Sa mère pour plaisanter disait :

LA MERE

A treize ans ce ne sont pas deux jolis seins qui vont sortir de ce corps mais une voix caverneuse et une légère moustache.

Toute la famille riait fort de cette plaisanterie. Les femmes plaisantaient souvent au sein de la maison. C'était leur domaine, leur territoire et la joie qui s'y partageait leur appartenait.

L'AUTRE

Chaque année, Eli passait un mois chez sa grand-mère. Là, loin des rumeurs de son quartier, elle retrouvait le temps d'un été, des sensations d'enfant insouciant. D'enfant sans contrainte et sans crainte. Sa grand-mère l'emmenait presque tous les jours à la mer.

LES DEUX

Sur la plage, elle était libre d'être une enfant qui court et plonge tout son corps dans les vagues. Une enfant qui nage, glisse, rit et boit la tasse. Une enfant qui a le droit d'en être une.

L'UNE

De retour sur le sable, enveloppée dans une serviette réconfortante, son esprit avait la légèreté d'imaginer toutes sortes de questions que sa langue s'empressait de poser à sa grand-mère.

ELLA

Mamie mamie, si on mange un parasol, on meurt ?
Mamie mamie, si on mange une serviette est-ce qu'on meurt ?
Mamie mamie, si on mange un bateau on meurt ?
Un caillou ?

MAMIE

Un caillou oui.

ELLA

Mamie mamie, si on mange toute l'eau de la mer, on meurt.

MAMIE

Tu as déjà bu une bouteille entièrement ?

LES DEUX

Elle imaginait toute la mer nager dans son ventre. Elle tournoyait sur le sable et oubliait le reste. Elle était la terre, le soleil et la mer. Elle était le monde !